DOCUMENT RESUME

ED 332 539 FL 019 183

AUTHOR Teta, Simeonidou-Christidou
TITLE Ambiguites Semantiqes dues au contact des deux langues, notamment du grec moderne et du francais (Semantic Ambiguities Resulting from the Contact of Two Languages, in Particular Modern Greek and French).
PUB DATE Apr 90
NOTE 38p.; Paper presented at the World Congress of Applied Linguistics Sponsored by the International Association of Applied Linguistics (9th, Thessaloniki, Greece, April 15-21, 1990).
PUB TYPE Speeches/Conference Papers (150)
LANGUAGE French

EDRS PRICE MF01/PC02 Plus Postage.
DESCRIPTORS Ambiguity; Foreign Countries; *French; *Greek; Linguistic Borrowing; *Semantics; *Translation

ABSTRACT

The difficulties presented by the semantic baggage that a word/phrase carries as it is translated from one language (French) into another language (Greek) are discussed. Numerous examples of these difficulties, drawn from magazines and works of fiction, are provided. The phenomenon of linguistic borrowing is highlighted. (SR)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

Sireonidou-Christidou Teta
Département de français
Université Aristote
Thessalonique - Grèce

ED332539

Ambiguïtés sémantiques dues au contact des deux langues, notamment du grec moderne et du français.

La mise en parallèle des trois romans français suivis de leur traduction en grec (1), ainsi que bon nombre d'articles journalistiques, puisés dans les quotidiens: Le Monde, To Vima, et des hebdomadaires tels que le nouvel Observateur, L'EXPRESS et la revue enfants MAGAZINE, pour ne citer que quelques sources, les plus représentatives de notre recherche, nous a fait révéler une série importante d'unités lexicales ambiguës, incluses dans des énoncés dont l'interprétation devenait elle aussi douteuse dans les deux langues en question; la compréhension des constituants rendait difficile le déchiffrement du message.

C'est à partir de ces observations concernant le fonctionnement du vocabulaire dans le discours que seront abordés ici, par une méthode de mise en contraste, quelques problèmes concernant le lexique.

---

(1) Dara de Patrick Besson, Editions du Seuil, 1985, traduit en grec par Eudokia Papagika, Aquarius, Athènes, 1986
Le passé empiété de Marie Cardinal, Editions Grasset & Fasquelle, 1983, traduit en grec par Toula Tolia, Kedros, Athènes, 1989
Le vice-consul de Marguerite Duras, Editions Gallimard, 1966, traduit en grec par Theophano Hatziforou, Exantas, Athènes, 1985.

FL 014 183

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)
This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.
Minor changes have been made to improve reproduction quality.
Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy.

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY
Teta
BEST COPY AVAILABLE
TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)."

Une compilation systématique des mots recueillis auparavant a décelé les origines multiples de cette ambiguïté sémantique présentée ci-dessus.

On aurait pu en déduire que, pour le volet se rapportant aux traductions, le traducteur bilingue est tenu pour responsable, sans qu'on puisse pour autant innocenter les deux systèmes linguistiques qui se partagent une certaine responsabilité dans cette question. L'activité traduisante étant par principe une situation de bilinguisme met en cause les contacts de langues et partant les faits culturels véhiculés par celles-ci.

Quoi qu'on en dise, des équivalences lexico-sémantiques existent à travers les langues, leur dimension culturelle étant souvent distincte au sein de chacune.

Il serait insensé de créditer une langue d'un contenu culturel étranger que le locuteur natif ne reconnaîtrait plus pour sien. En outre il serait vraiment triste pour le locuteur étranger de ne pas être en mesure de décrypter le message de façon à ce qu'il comprenne les autres.

Ainsi, il nous a paru utile de nous pencher d'une part sur ces mots ou expressions figées, chargés d'implicites culturels qui échappent au locuteur étranger - étudiant futur traducteur ou enseignant - et qui mobilisent chez l'autochtone un certain savoir, acquis dans le milieu social et non institutionnel et de ce fait mal inscrit dans

les dictionnaires existants. (1) D'autre part les calques et emprunts "déroutants", à savoir des signes ayant des signifiants plus ou moins communs et des signifiés différents, voire même des emplois divers, ont retenu notre attention.

Ces emplois divers qui viennent d'être cités soulèvent un coin du voile en rendant la question ici traitée plus claire.

C'est à juste titre que Widdowson (2), parlant des aspects du sens dans son livre "Une approche communicative de l'enseignement des langues", établit une distinction entre deux types de sens: celui en termes d'usage et celui en termes d'emploi; l'enseignement des langues vivantes, tel qu'il est souvent pratiqué, a tendance à privilégier l'usage au détriment de l'emploi d'où découle un sens attaché plutôt à l'usage qu'à l'emploi, à savoir un sens grammatical plutôt que lexical, pour reprendre les termes de Lyons (3).

---

(1) R. Galisson, Accéder à la culture partagée par l'entremise des mots à C.C.P in Etudes de Linguistique Appliquée No 67 pp. 119-140
(2) H.G. Widdowson, Une approche communicative de l'enseignement des langues, LAL, Hatier-Credif, 1981, pp. 20-23
(3) John Lyons, linguistique générale, Larousse, 1970, pp. 309, 334.

D'ailleurs Robert Galisson, dans son premier article d'une série consacrée à un dictionnaire des mots de la culture populaire, signale que les dictionnaires ne rendent compte que d'une partie de l'usage; ils ne prennent en charge ni l'emploi qui relève de la pragmatique ni les représentations culturelles partagées par le plus grand nombre des locuteurs (1). On aurait pu simplifier davantage en ajoutant que ce qui relève de la pragmatique relève de la parole, au sens saussurien du terme et qui dit parole dit actualisation du langage.

L'expression "mettre du beurre dans les épinards", énoncée par Dara, l'héroïne du roman homonyme de P. Besson, fait partie de ce que Galisson appelle des mots à charge culturelle partagée, c.-à-d. une valeur ajoutée à la signification ordinaire, définition s'alliant aux "valeurs supplémentaires" bloomfieldiennes (2).

Dara, jeune croate réfugiée à Paris en 1947, parlait un français médiocre appris sur le tas; cette formation linguistique peu "orthodoxe" lui a permis d'avoir accès à la culture française et d'utiliser à bon escient, bien que d'une façon maladroite, l'expression en question. Le

---

(1) R. Galisson, Pour un dictionnaire des mots de la culture populaire, Français dans le monde, No 188, p.59
(2) L. Bloomfield, Le langage, Payot, 1970, p. 144

contexte qui suit en fait la preuve: "Mais Dara disait qu´elle préférait se jeter du haut de l´Arc de Triomphe plutôt que de retourner vivre en Yougoslavie. Je comprenais maintenant à quel point la visite de l´inspecteur avait pu l´inquiéter, d´autant qu´il l´avait certainement surprise en train de bâtir une de ces robes qu´elle confectionnait au noir pour des clientes triées sur le volet, afin, disait-elle, de "mettre beurre dans épinards". (p. 16) Le traducteur grec, ayant un niveau de scolarisation sans doute, plus élevé que celui de Dara, a rendu le même passage en suppléant à cette expression imagée par une autre, grecque: /étsi ja na kseskási líγo/(p.16) qui signifie "pour se détendre", "pour se changer les idées", "pour échapper au quotidien". Cela nous amène à conclure qu´il a saisi l´unité "beurre" comme élément constituant exceptionnel n´accompagnant qu´occasionnellement les épinards, ce qui est tout à fait valable pour le français, mais il l´a plutôt associé au côté divertissant de la qualité de vie qu´au côté matériel impliquant, pour son amélioration, un gain de sous supplémentaire.

Il serait utile d´ajouter que la langue grecque ne possède pas d´expression adéquate; on aurait tendance à paraphraser de la façon suivante: /ja to χartzilíki tis/ pour se faire un petit peu d´argent de poche, /ja na tsondári sta ikonomiká tu spitiú/ pour apporter sa con-

tribution au foyer. Une traduction mot à mot serait vide de contenu culturel et sémantique, introduisant une nouvelle appréhension des choses qui ne correspondrait point aux habitudes culinaires grecques. Le beurre, en tant qu'unité significative, mobilise chez les locuteurs français des associations d'ordre dénotationnel, à savoir matière grasse fort appréciée en cuisine française riche en beurre, ainsi que des associations d'ordre culturel s'attachant à la situation pécuniaire des gens; citons à titre indicatif les expressions: faire son beurre, assiette au beurre, c'est du beurre, où le terme inclus fait penser à l'enrichissement facile.

En outre la perception du sens métaphorique est largement favorisée par le mariage quasi rituel des deux matières, qui rend les plats plus savoureux. Il est évident qu'à l'époque des vaches maigres le beurre n'était pas monnaie courante dans les milieux non-aisés. Or, beurre, dans le contexte ci-dessus, appelle argent, amélioration des conditions ordinaires d'existence (cf.p 8 et9de notre article).

Le problème de l'équivalence sémantique, comme le souligne Lyons (1), entre lexèmes de langues différentes dépend de l'équivalence culturelle des objets, des institu-

---

(1) John Lyons, éléments de sémantique, Larousse,1978,p.192

tions et des situations; les lexèmes seraient approximativement équivalents dans leur applicabilité ce qui consisterait à fournir des lexèmes applicables aux mêmes choses et aux mêmes situations. Mais ce qui nous intéresse c'est l'applicabilité des énoncés, voire même des expressions contextualisées, qui fait appel à la notion de référence, seule capable de rendre compte de l'équivalence culturelle étant donné que l'équivalence dénotationnele est relativement indépendante du contexte culturel. La distinction établie par Lyons entre dénotation, relation s'appliquant aux lexèmes et référence, propriété des énoncés nous semble tout à fait justifiée et tend à rejoindre la thèse exprimée par Galisson qui verrait dans l'étude de l'emploi des mots la prise en charge de la situation d'énonciation déportant la description vers le discours et la désignation des référents particuliers(1).

A la place de la notion "fourre-tout" de connotation, ainsi caractérisée par Lyons (2), ou de contenu affectif en linguistique anglosaxonne, ou d'intension en logique formelle, ou des franges individuelles du signifié chez Mounin, ou des connotations partagées évoquées par Martinet (3), Galisson propose "la charge culturelle partagée".

---

(1) R. Galisson, Français dans le monde, No 188, p. 59
(2) J. Lyons, linguistique générale, p. 344
(3) G. Mounin, Clefs pour la linguistique, traduit en grec par Anna Anastassiadou-Symeonidou, Athènes 1984, p. 169

L'échantillonnage des définitions ne prête pas à confusion mais on en déduit qu'il s'agit d'un point chaud, fortement controversé par les spécialistes du langage.

L'introducteur de la charge culturelle partagée que l'on va dorénavant appeler C.C.P, lui confère un contenu ayant pour forme le signifiant du signe dans l'intention d'autonomiser la C.C.P par rapport au signifié ( ).

La C.C.P, dit Galisson, entre dans le domaine de la pragmatique, par une procédure subjective, puisqu'elle résulte des relations qu'entretient le signe avec ses utilisateurs tandis que le signifié qui appartient au domaine de la sémantique poursuit une démarche objective. Ce qui, toujours d'après Galisson, explique comment des signes dits équivalents peuvent d'une langue à l'autre avoir des Sés identiques et des C.C.P distinctes. L'exemple de "beurre" dans la locution figurative ici présente, nous semble éloquent.

Son signifié est complètement neutralisé par le contexte au profit de la C.C.P. Pour comprendre l'idée exprimée, il faudrait savoir que: a) les légumes cuits à la vapeur sont très souvent accommodés au beurre, pour assurer un meilleur profit gustatif b) beurre appelle profit, argent, enrichissement, amélioration de la situation

---

(1) R. Galisson, Etudes de Linguistique Appliquée, No 67, p. 134 et 138

économique. A ce sujet nous voudrions ajouter que la définition fournie par le petit Robert à l'entrée "beurre", à savoir: améliorer sa situation, nous paraît incomplète tout au moins pour les locuteurs étrangers, le possessif n'étant pas capable de délimiter le sens référentiel, alors que le dictionnaire des expressions imagées confine mieux les limites référentielles de l'expression en proposant: amélioration des conditions ordinaires d'existence. (1)

On présuppose bien entendu que le locuteur étranger soit incité à chercher dans son dictionnaire. Mais quels sont les critères qui permettent de nous prononcer sans faille sur le figement ou non-figement linguistique? Le blocage des axes paradigmatique et syntagmatique ne laissant pas de possibilités de commutation n'est pas senti de la même façon par les natifs ou les non natifs.

Ceci dit, nous sommes, à notre avis, en présence d'un mot "polycharge" dont les charges culturelles s'avèrent plus interdépendantes que virtuelles; pour décoder le message et parvenir à l'essence cachée, le locuteur doit posséder les clés du code culturel, en l'occurrence des coutumes gastronomiques, et par la suite un savoir-faire pour les adapter aux conditions ordinaires de la vie.

---

(1) R. Galisson, Dictionnaire des expressions imagées, Clé international, 1984, pp. 10, 11, 82, 83.

"Beurre" d´origine grecque ancienne, l´élément butyr - s´apparente à /vútiro/ terme grec. Les deux signes dotés de signifiés identiques ont des C.C.P différentes. Le signe grec à part son contenu sémantique primaire, fait appel à l´idée de mollesse dans le syntagme nominal: fils à papa qui est rendu en grec par /vutirópeδo/. Si nous étions appelée à hiérarchiser les charges culturelles des deux signes, nous n´aurions point hésité à devancer le signe français étant pénétré de coutumes et d´habitudes typiquement françaises et de ce fait constituant un point d´ancrage de la culture collective.

Une étude ethnographique des faits socio-linguistiques aurait, sans doute, mis l´accent sur l´acclimatation géographique des deux termes et partant elle aurait attribué plus d´importance à l´usage que chacun des peuples fait de la matière grasse en question. Ce qui apparemment ferait toute la lumière sur les imprégnations culturelles qui seraient tout à fait justifiées par les produits locaux. L´huile, par exemple, étant pour les Grecs un produit national, domine tous les plats et, en tant que terme investissant les espoirs financiers du monde agricole, est porteur d´implicites culturels similaires à ceux que le vin en français peut véhiculer. A ce propos nous signalons l´étude étymologique d´Antoine Meillet sur les

noms du vin et de l´huile (1).

On a observé les titres qui ont fait la une de la presse grecque pendant le printemps et l´été 1989, à propos du scandale économique qui a secoué l´opinion publique, ainsi que les articles respectifs rédigés par les correspondants français et nous avons constaté que /laδóno/=soudoyer,/láδoma / =gratification illicite, étaient systématiquement rendus par des périphrases où pot-de-vin était inséré, à une seule exception près.

A titre indicatif nous citons quelques passages:

"...Une certaine dose de corruption, pots-de-vin et dessous-de-table est chose relativement courante..." Le Monde 1/4/89, "Nous sommes la risée du monde". Dans un article intitulé: Un pays malade du scandale.

"...se font un plaisir de distribuer au compte-gouttes aux radios des enregistrements d´anciennes conversations téléphoniques, fort compromettantes, pour les personnes soupçonnées d´avoir reçu des pots-de-vin...

...il s´est servi de ces milliards...pour monter un groupe de presse ultramoderne...et graisser la patte de personnalités influentes..."

Le Monde 1/4/89

---

(1) A. Meillet, Linguistique Historique et Linguistique Générale, Slatkine Champion, 1982, pp. 297-304

L´énoncé ci-dessus atteste l´exception précitée avec l´introduction de "graisser la patte" renvoyant aux lipides alimentaires.

Dans l´éditorial du Monde du 5/7/89

"...une poignée de ministres...qui ont touché d´importants pots-de-vin de l´escroc..."

Dans le Monde du 28/9/89, article intitulé: Athènes est frappée de stupeur.

"..."17 Novembre" lui reprochait d´être "corrompu" et d´avoir touché des pots-de-vin de la part de ..."

Ce qui sert de dénominateur commun dans les deux langues, c´est le procédé métonymique qui joue le rôle d´un transformateur sémantique dans le but d´anoblir et le cas échéant, de dissimuler des concepts ordinaires, voire même vitaux bien que gênants.

La question qui ressort de tout ce qui a été dit est la suivante.

Par quel moyen le traducteur non-averti ou bien l´étudiant-futur enseignant aurait pu connaître ces différents sens qui se modifient suivant leur charge culturelle? Il est certain que la théorie des "Universaux Culturels" n´est pas l´affaire de demain malgré l´Europe unie et que les dictionnaires rendent service aux natifs, détenteurs de leur culture, cette culture qui faisant défaut aux étrangers les exclut du groupe social.

"Depuis Bloomfield jusqu´à Jacobson, comme le signale Georges Mounin, les linguistes sont d´accord sur les possibilités de communication pratiquement universelle concernant les niveaux qui se réfèrent à des phénomènes publiquement observables". (1) Ce qui n´empêche que se référant à d´autres niveaux le locuteur étranger-traducteur ayant perdu les repères, projette nécessairement les siens qui font barrage au procédé de la communication.

Nous avons relevé dans le même roman "Dara" de Besson: "Quand, profitant d´une accalmie inattendue dans ce qui prenait de plus en plus l´air d´un réveillon de la Saint-Sylvestre, Nathalie demande à Dara quel avait été son comportement politique pendant la guerre..." (p. 97) Le traducteur grec nous a littéralement épargnés du "réveillon de la Saint-Sylvestre"; il serait trop risqué d´apporter nos jugements personnels là-dessus, cela d´ailleurs n´entre pas dans nos intentions, toutefois l´amputation du texte figure parmi les échappatoires utilisées par les traducteurs.

En tout cas la veille du jour de l´an, en langue grecque, ne porte pas de nom spécial; on l´évoque par une périphrase du genre: /paramoní tis protoχroniás /veille du jour de l´an ou bien /to revejón/, emprunt au français.

---

(1) G. Mounin, Les problèmes théoriques de la traduction, TEL Gallimard, p. 180

Les deux ensembles de mots font partie de la catégorie concernant les fêtes et les cérémonies, qui sont des points essentiellement priviligiés de la culture appropriée à chaque langue. Le traducteur-novice ou l'enseignant non-initié sont supposés connaître les symboliques appelées par ces termes pour dépasser le simple code linguistique et mieux répondre à la compétence communicative conditionnée par la parole en situation. Ce qui d'emblée se traduit par accès au code socio-culturel et à ses propres rituels. Les dictionnaires font silence sur ce genre d'informations, légitimant ainsi les natifs, acquéreurs de cette culture indigène. Par ailleurs l'enseignement ne se préoccupe de l'approfondissement de ces traces culturelles qu'en les effleurant d'une façon plutôt parodique que systématique.

Galisson va tout droit au coeur du problème quand il dit que les mots à C.C.P qui parlent au-delà de leur signification commune éveillent un écho de complicité chez le francophone (qu'il me soit permis d'ajouter ou bien chez l'hellénophone de souche) et reposent sur des connaissances vraiment partagées, que l'école ne prend pas en charge mais qui s'acquièrent au quotidien, sans leçon ni exercice (1). Notre propre expérience vécue, preuve

---

(1) R. Galisson, Le français dans le Monde, No 188, p.60

à l'appui de cette thèse, nous a convaincue que douze (12) ans d'enseignement suivi et d'exercice professionnel n'ont pas su nous apprendre ce qu'un séjour prolongé en France nous a révélé sur les mystifications de la Toussaint et de la Saint-Sylvestre. La mise en parallèle des cultures grecque et française sur le terrain nous a fourni les points de repère nécessaires pour localiser ces jours si différents des autres dans l'année. Ainsi, nous avons pu remarquer de fortes ressemblances entre le samedi suivant l'ouverture du Carême, consacré aux âmes des morts, avec comme caractéristique principale ou cooccurrent les grains de blé bouillis et dûment préparés avec du sucre, de la canelle et des fruits secs, et la Toussaint allant de pair avec les chrysanthèmes, accessoire indissociable de la fête, qui dans la réalité grecque prennent la place de toute fleur. En ce qui concerne la nuit de la Saint-Sylvestre et la veille du jour de l'an à la grecque, les deux termes n'ont rien de commun, en dehors du renouvellement de l'année civile vu et senti de la même façon (sauf le léger décalage horaire) par les deux peuples. Leur contenu culturel est fortement conditionné par les habitudes propres à chaque pays. St-Sylvestre appelle danse, champagne, klaxons, bises dans la rue, accostages, rires, indices tout au moins valables pour les Parisiens, tandis que la veille du jour de l'an

grec fait penser à jeux de cartes et jeux de hasard en général, séjour au foyer, découpage d'un gâteau spécial semblable à la galette des rois; la fève incluse qui n'est qu'une pièce de monnaie, ne désigne pas de roi mais le chanceux ou la chanceuse de l'année. Au passage nous signalons que le réveillon de la St-Sylvestre n'est point enregistré par le petit Robert, édition 1988, ni par le Littré 1987, aux entrées jour (de l'an), réveillon, an, année, nuit, fête. Il y a donc difficulté supplémentaire, pour le locuteur étranger, due au signifiant français qui ne répond pas à un saint grec dont la mémoire est célébrée le 31 décembre.

Les critères de sélection, proposés par Galisson, pour ces mots à charge culturelle partagée qui vont constituer un dictionnaire à part, venant en aide aux locuteurs étrangers, sont beaucoup plus sévères que les nôtres. Galisson n'aurait certainement pas retenu St-Sylvestre, n'ayant pas atteint la cote de 80% de locuteurs, proportion censée être représentative pour le chercheur qui tient compte de la charge culturelle partagée des unités significatives (1).

En toute connaissance de cause, "St-Sylvestre" étant essentiellement un terme médiatique, ne constitue pas un

---

(1) R. Galisson, Etudes de Linguistique Appliquée,No 67,p.129

terme de prédilection commune des locuteurs français qui se reconnaissent culturellement dans "le jour de l´an".

Cela n´empêche que le moment propice arrivé, le terme soit diffusé par les médias qui demeurent toujours un point de référence capital pour les locuteurs étrangers non-résidents en France. le fait de capter les chaînes de la télévision française par satellite a fait tomber les murs du silence et a précipité les informations linguistiques.

La culture entière d´un peuple se reflètant dans son langage peut apparaître aussi dans un bulletin d´informations ou même dans un article de journal. Il serait difficile d´admettre que ces mots à charge culturelle partagée soient uniquement avantagés par les échanges interactifs. Nous y reviendrons plus loin.

L´analyse portant sur la St-Sylvestre et le jour de l´an grec nous paraît d´une grande importance tant pour l´apprenant que pour l´enseignant ou le traducteur. Tout locuteur étranger a besoin de se repérer par rapport aux signes étrangers, de s´identifier ou de se distancier en fonction de leur appartenance culturelle en les jugeant proches, semblables, quasi identiques ou bien lointains, demandant une rééducation concertée suivant leur nouvelle épaisseur culturelle. Cela nous amènerait à déceler une transparence culturelle à l´instar de la transparence le-

xicale, là où elle existe et la valoriser dans le but de mieux faire comprendre et accepter les écarts. Et ces lieux de friction ne sont point négligeables. Une méthode contrastive permettrait d´éclairer les activités de chacun par les activités de l´autre, ce qui diminuerait sans doute les réticences et les préjugés souvent enracinés au cours des siècles. Dans cette démarche nous aurions vu une approche interculturelle qui mettrait obligatoirement en cause les stéréotypes fabriqués sur les sociétés.

Selon Patrick Charaudeau l´interculturel se présente comme un phénomène de représentation en contraste qui débouche obligatoirement sur des stéréotypes, c.-à-d. sur un jugement global (1). Ce jugement global, souvent préconstruit d´une génération à l´autre peut être rectifié à partir des perceptions interculturelles qui mettraient en oeuvre les notions de contraste et de pluralité.

Nous nous sommes appuyés sur des informations culturelles, fournies par Marie Cardinal, dans son roman "Le passé empiété", traduit en grec, pour dégager les ressemblances et les différences susceptibles d´avoir un intérêt particulier. Nous citons un passage:..."J´ai vu une photo d´Ernestine, assise sur un banc, son petit visage

---

(1) P. Charaudeau, L´interculturel: nouvelle mode ou pratique nouvelle?, Le français dans le Monde, numéro spécial, février/mars 1987, pp. 25-33

fourré au centre d´une auréole tuyautée blanche, ses épaules engoncées dans un caraco noir. Il me semble que, sur cette photo, elle tient un parapluie sur ses genoux, mais peut-être que je la confonds avec une image de Bécassine..." (p.63)

Le traducteur n´a pas pris le soin de remplacer Bécassine par un autre terme; il n´a même pas explicité par une note à quoi correspond ce personnage-fantôme qui n´apparaît qu´une seule et unique fois dans le roman, à la page 63. Il est d´ailleurs fort probable qu´il ignore complètement le symbolisme évoqué par le prénom de Bécassine. On se demande d´autre part comment il aurait pu deviner que le diminutif de bécasse: bécassine, avec un petit b, au sens figuré, évoque une jeune fille niaise; paysanne d´origine bretonne, qui a élaboré tout un mythe autour d´elle jusqu´aux années ´50, elle a prêté son nom à une série d´illustrés et partant à des poupées de chiffon représentant ce personnage. Poupées typiquement françaises, qui montrent Bécassine dans sa tenue préférée, parapluie et baluchon à la main, prête pour les grandes aventures. Ce genre de figurines n´est malheureusement pas apprécié par les gérants des kiosques touristiques qui s´approvisionnent en fonction de la demande exprimée par leur clientèle étrangère, capable d´imposer ses propres stéréotypes au marché. Ces stéréotypes d´ordre in-

terculturel, comme le souligne Charaudeau (1), produits par des pays différents sur une même communauté, peuvent ne pas correspondre à la réalité indigène; une mise en regard de ceux-ci aurait dissocié les ressemblances et les différences. Dans cette procédure la Bécassine française aurait rencontré son homologue Maria la grecque qui, partie de son trou, débarquait à Athènes pour être embauchée comme bonne chez des gens riches et inspiré des amours ancillaires.

Ainsi, tout lecteur grec qui se fonde sur la susdite traduction est persuadé qu´il s´agit d´une autre femme, prénommée Bécassine. Ce que l´évocation de Bécassine peut faire éveiller, chez les locuteurs français, est complètement effacé par la traduction grecque. Et d´après notre petite enquête, effectuée à ce sujet, il s´agit d´une figure repérable à l´échelle nationale, tout en tenant compte d´une légère marge de subjectivité possible, étant donné son attachement à des souvenirs d´enfance; ce n´est probablement pas le jeu du hasard qui a poussé les réalisateurs du Bébête-show à surnommer un politicien Pe(n)-cassine, mais d´autres raisons plus profondes appelant le rassemblement du vécu commun des Français en vue d´une satire politique.

---

(1) P. Charaudeau, op. cit. p. 29

En ce qui concerne la traduction elle-même nous jugeons indispensable le recours à la périphrase qui, bien que longue ou maladroite, informera le lecteur sur les images véhiculées par Bécassine. En revanche dans un autre passage Marie Cardinal cite: "A la récréation, il s´amuse comme un fou, il joue au ballon prisonnier, à colin-maillard, à "tu l´as",...(quand j´étais petite j´entendais "tue-la"...) et il gagne toujours. (p. 68)

Cette énumération des jeux de société, ainsi que leur traduction en grec nous a emmenée assez loin pour constater que les signes grecs en question font presque partie d´un chronolecte n´ayant plus de support réel dans les activités ludiques des enfants, remplacées, au moins pour ceux qui habitent les grands centres urbains, par des jeux inspirés de la fiction télévisée.

Les noms de ces jeux grecs sont respectivement:/jermanikó/, /tiflómiγa/, /pún do pún do to ðaχtilíði/. En ce qui concerne les lecteurs grecs ainsi que les étudiants-futurs enseignants ou traducteurs il serait édifiant d´apprendre qu´il y a équivalence sémantique absolue entre les noms des jeux français évoqués ci-dessus et les jeux grecs tels qu´ils se pratiquent. L´univers du jeu, étant établi sur des règles qui impliquent celles de la communauté, fait surgir des rituels sur lesquels sont basés les échanges sociaux. Le traducteur grec a en quelque

sorte triché en proposant des noms hétéroclites. Ce non respect nous fait avancer que n´ayant pas repéré les correspondances lexicales adéquates, il a fait appel à ses réminiscences livresques qui lui ont fourni à tort et à travers quelques noms des jeux typiques, cités par les méthodes de français d´antan, comme le jeu de la marelle par exemple.

Nous avouons que le jeu, surnommé "tu l´as", nous a demandé une longue recherche obstinée, encadrée d´une petite enquête et des lectures spécialisées pour arriver à des conclusions satisfaisantes. En fait, il s´agit d´une variante du furet, puisant son appellation au dernier vers du couplet de la fameuse chanson qui accompagne la pratique du jeu: Qui est-ce qui l´a? tu l´as ou tu l´[illegible] (l´anneau) as pas? (1). Il n´en reste que "tu l´as" ne déclenchait aucun souvenir chez les Français de la génération ´50, tandis que le nom du furet les mettaient à l´unanimité dans une ambiance de retrouvailles touchantes. Quant à "ballon prisonnier" il nous a fallu suivre la même procédure pour d´autres raisons affectant les règles plus rigoureuses qui régissent les jeux de balle marquant des points et éliminant les joueurs.

Il va de soi que ces mots désignant des jeux ne sont

---

(1) Claude Aveline, Le code des jeux, Livre de poche, Hachette, 1961, pp. 331-332

pas porteurs d'une charge culturelle partagée particulière bien qu'ils fassent partie intégrante du patrimoine culturel des nations; nous aurions tendance à leur attribuer une marque personnelle nuancée dans la mesure où les fantasmes que chacun des locuteurs y incarne varient considérablement. Néanmoins, leur association à ce qu'on appelle le culturel ouvre des perspectives à l'approche interculturelle des codes linguistiques.

La tâche entreprise par Galisson, dans le but de faire des locuteurs étrangers "des communicants à part entière" par leur accès à "l'identité collective" (1), se préconise assez difficile, ne serait-ce qu'au niveau de la récolte des informations. En effet, tenir compte de tous les paramètres, à savoir appartenance socio-culturelle, âge, origine, revient á une élimination des individualités du signe linguistique, dues aux propres expériences de chaque locuteur, pour ne retenir qu'après concertation un recensement des comportements linguistiques les plus représentatifs. Il n'empêche que pour parvenir à une telle globalisation, on traverse la zone des individualités collectives se situant à un stade qui dépasse le niveau de l'idiolecte du locuteur sans atteindre la totalité so-

---

(1) R. Galisson, Culture et Lexiculture Partagées, Etudes de Linguistique Appliquée, No 69, pp. 78

ciale de la langue. Cela nous fait penser à la perspective sociolinguistique de Bloomfield qui, en vertu d´une dépersonnalisation des connotations, dégage une logique situationnelle de l´apprentissage linguistique en la rendant responsable de la fixation des connotations (1).

Or, dans certains cas, notamment ceux des jeux qui se classent parmi les non-dits des dictionnaires on ne peut qu´envisager une marge de subjectivité collective qui risque de s´y faufiler.

Toujours Marie Cardinal, dans un autre passage du même roman, parlant du personnage confondu tout à l´heure avec Bécassine, le traite de "petite souris délurée" (p.62). Le petit Robert mentionne, entre autres, le sens populaire de souris, à savoir une "super nana". Sans doute, le titre d´un roman français qui vient de paraître, "La souris verte" de Robert Sabatier, ainsi que le résumé présentant le livre font meilleure place au terme en question: "Entre l´adolescent patriote et la "souris verte", la délicieuse jeune Allemande en uniforme, c´est le coup de foudre qui pulvérise tous les préjugés". Le traducteur a opté pour le mot à mot, d´où la conséquence suivante: /éksipno pondikáki/, p. 56.

D´une part la traduction grecque ne fait pas ressortir

---

(1) L. Bloomfield, Le langage, pp. 470-471

le sémantisme inclus dans "souris délurée", dont l'étymologie seule est assez éloquente, à savoir "qui ne se laisse pas prendre au leurre", et d'autre part elle introduit une alliance peu courante pour qualifier une femme de charmante débrouillarde. La notion de polysémie étant liée à celle d'homonymie semble être à l'origine de l' ambiguïté lexico-sémantique.

Denise et Frédéric François remarquent qu'il y a ambiguïté linguistique chaque fois que dans un énoncé émis normalement à des fins de communication il y a problème de choix pour l'auditeur, le cas échéant, pour le lecteur français ou étranger (1). Le traducteur ne réussit pas à reconstituer le choix de l'auteur qui l'a incité à émettre tel message plutôt que tel autre. Le contexte et la situation extra-linguistique sont supposés lever les ambiguïtés créées par les énoncés ou mieux les éviter, faisant appel aux traits pertinents situationnels. Ces traits n'étant pas reconnus à bon escient, le traducteur, à notre sens, a confondu les références mutuelles des deux systèmes linguistiques qui s'avèrent distinctes. Si la reconnaissance des traits communs est censée à la réussite de l'acte de communication, il n'en demeure pas moins que dans la pratique simultanée des

---

(1) F. et D. François, L'ambiguïté linguistique, WORD, XXIII, 1-2-3, pp. 170-179.

codes linguistiques leur identification est faussée, étant donné qu'elle relève du problème des circonstances de l'acquisition même du langage, voire même de son application en situation (1).

A ce niveau nous rejoignons l'analyse de Claude Germain qui propose, au lieu de considérer comme point de départ le plan de la situation, de partir des éléments de l'énoncé afin de les confronter avec la situation. Ce mouvement inversif semble en fait mettre en évidence les conséquences, au niveau de la situation, de chacun des choix linguistiques du locuteur et cerner de cette façon les traits pertinents situationnels des énoncés. D'ailleurs, Germain affirme plus loin n'avoir suivi que la trajectoire de Catford dans ce qu'il appelle l'équivalence de traduction; cette dernière ne dépendant pas de l'identité de signification linguistique des élements de départ et d'arrivée mais de leur rapprochement avec les mêmes caractéristiques de situation (2).

Dans le ces présent de "petite souris délurée", le grec n'investit pas les mêmes valeurs linguistiques dans le petit mammifère rongeur que le français; vu le nombre de chansons et de contes français pour enfants, se référant

---

(1) C. Germain, La sémantique fonctionnelle, PUF, 1981, p. 192.
(2) J.C. Catford, cité par Germain op.cit. p. 194.

à des petites souris, l´idée que le peuple français se fait de l´animal est plutôt sympathique. En effet nous sommes en présence de signes à C.C.P. différente bien qu´ils soient dotés des mêmes signifiés.

Galisson précise que la C.C.P est aussi la croyance évoquée par le mot.

Le locuteur étranger a du mal à se familiariser avec le contenu culturel d´une annonce publicitaire concernant des boîtes spécialisées pour recevoir les dents de lait des petites têtes dorées. Le support visuel conçu ad hoc s´avère complètement inefficace. Nous citons le paragraphe introductif:

"La tradition de la petite souris, qui vient chercher les premières dents de lait tombées en raison de la croissance, reste vivace et appréciée des petits. Bien des mamans gardent précieusement ce symbole de l´âge tendre...etc." (1) Et ailleurs le même locuteur ne pourra pas déchiffrer le message, la C.C.P. du mot souris lui échappant complètement.

"Ce rang de perles blanches est parfait. Mais, après le passage de quelques petites souris, la nature réclame de la place pour les dents définitives..." (2). Il est inutile d´ajouter que les dictionnaires auxquels le locuteur étranger aura recours ignorent ce genre d´informations supplémentaires, connues pourtant par un petit

(1) enfants MAGAZINE, No 162, février 1990, p. 18
(2) enfants MAGAZINE, No 163, mars 1990, p. 122

français de six ans qui attend impatiemment, à la première dent tombée, la venue de la petite souris ainsi que la surprise apportée à l´occasion.

En ce qui concerne la langue grecque, la tradition veut qu´on lance les premières dents tombées sur les tuiles des toits (1).

Nous avons évoqué à propos des circonstances et des lieux priviligiés de l´apparition des mots à C.C.P qu´à part la situation discursive, il existe d´autres cas qui peuvent favoriser leur insertion.

Parmi les textes que nous avons proposés à nos étu-- diants, afin de les sensibiliser aux problèmes de la traduction, il y en avaient certains, à double fin, qui les préparaient à jouer le rôle d´une personne chargée de la garde d´enfants, au pair, pendant les vacances ou occasionnellement au domicile de leurs parents.

L´expression "marchand de sable" a été incontestablement une des difficultés majeures autant pour sa signification que pour son rendement en langue cible. L´assistance prêtée par le contexte, qui suit, a été minime allant jusqu´à nulle pour les profanes.

---

(1) Une enquête bibliographique nous a fait découvrir qu´ en Grèce du Sud, la souris entre dans les croyances locales, tandis qu´en Grèce du Nord la grive, renommée pour sa longévité, vient chercher les dents sur les toitures des maisons. LAOGRAFIA, Tome A p. 395, Tome IA´ p.586, Tome IE´ p.254, Tome IZ´ p.391

"Si le temps travaille pour nous, il nous vole néanmoins une heure dès l´automne. Deux spécialistes remettent à l´heure les plus contestataires. Et les enfants, surpris accueillent un marchand de sable en avance" (1).

L´article traitant du passage de l´heure d´été à l´heure d´hiver et des conséquences que le changement horaire entraîne sur le rythme biologique des petits enfants évoquait le problème de la désynchronisation des heures du sommeil chez eux. Le passage ci-dessus, ainsi formulé, visait un public assez large en leur donnant des petits conseils astucieux qui mettraient au lit tous les enfants à temps, même ceux qui refuseraient d´y aller.

Le locuteur étranger ne possédant pas les mots-clés "marchand de sable" est exclu du sens communiqué ainsi que du contenu culturel, évoqués par le syntagme nominal.

Ailleurs, le contexte sert à la désambiguïsation des termes sans toutefois apporter de solution à l´équivalence de traduction, qui s´avère inapte à travestir culturellement la pensée grecque.

"Il tombe de sommeil, mais il ne veut pas aller se coucher. C´est fréquent. En général, sans le savoir, on laisse passer le temps de l´endormissement, l´heure du marchand de sable (2) ".

---

(1) enfants MAGAZINE, No 158, octobre 1989, p. 30
(2) enfants MAGAZINE, No 158, octobre 1989, p. 30

L´incompatibilité des termes français avec ceux de la langue grecque en situation ne permettent pas le recours à la traduction littérale.

L´association française, bien que logique, se heurte au sentiment linguistique grec, faisant écran total, par le biais de l´illogisme, aux symptômes avant-coureurs du sommeil, analogiques au picotement des yeux par des grains de sable.

Il faudrait chercher les prémisses du côté des découpages particuliers de la réalité opérés par une paire de langues données, cités par Georges Mounin. Dans une note de son livre: "Des problèmes théoriques de la traduction" il se réfère à Hattori qui dit: "Il est tout à fait évident que ni une traduction avec un mot étranger synonyme, ni un dessin, ne sont suffisants pour la description du sémème d´un mot. Même si nous voyons les choses que le mot dénote, nous ne connaissons pas les traits de ces choses auxquelles les indigènes ont l´habitude d´accorder leur attention".(1)

Une fois l´étudiant familiarisé avec "le marchand de sable" et son contenu culturel, il sera confronté à l´énoncé émis par le présentateur d´une chaîne de télévision française qui, deux jours avant la date limite du dépôt

---

(1) G. Mounin, Les problèmes théoriques de la traduction, TEL gallimard 1963, p. 180

des candidatures pour les présidentielles de 1988, a qualifié l'actuel président de la République de "marchand de sommeil" retardant sa candidature. La répétition du terme "marchand", associé cette fois-ci à sommeil, entraîne une filiation sémantique qui semble dérouter complètement le non-natif. Cela dit, les usagers du code n'ont pas été très convaincants non plus sur le rapprochement sémantique des éléments constituant l'expression figée; un échantillon de dix (10) informateurs auquels nous avons soumis la question a plutôt vu dans la locution la notion de l'endormissement plutôt que de l'exploitation insinuée par les dictionnaires.

Le petit Robert, édition 1988, à l'entrée marchand, pour la locution marchand de sommeil, donne la définition ci-après: logeur exploitant sa clientèle, le Grand Robert rajoute une remarque certainement plus clarifiante: par dénigrement, au sens de "trafiquant" marchand se prête à une infinité d'autres locutions; le Lexis donne: logeur ou hôtelier qui demande un prix exhorbitant pour une chambre inconfortable.

Le choix du présentateur en question a été totalement délibéré; par une stratégie communicative il a transporté un certain mécontentement, dû au retard du dépôt de la candidature, en condensant dans une seule locution l'idée de l'exploitation du corps électoral et du monde politi-

que demeurant en suspens, ainsi que l´idée de l´endormissement automatiquement véhiculé par l´occurrence sommeil. En ce qui concerne l´approche du figement linguistique, l´étude de Fónagy (1) sur les figements, vus sous un angle contrastif, apporte du nouveau à la question; il les étudie du point de vue de leur rapport avec la situation, c´est pourquoi il les appelle "énoncés liés", globalement attachés à une situation conçue globalement. Il constate encore qu´au sein d´une langue donnée, les éléments constituants, en dehors de ces "énoncés liés", sont en rapport constant avec les énoncés libres correspondants, ce qui à notre avis, renforce leur caractère ambigü.

Elargissant le domaine de recherche à deux langues différentes, on s´aperçoit que le figement est régi par d´autres règles malgré l´identité des situations données. Nous avons été choquée par la phrase figée suivante, citée par un auteur grec, dans la quinzaine "Avti" numéro 286, 2 mai 1985, p. 24:

/ta skiliá γavjízun to karaváni pernái/ ce qui revient à "les chiens aboient, la caravane passe.", transcodé en grec par /ás tus na léne/(2)

Habiller en termes grecs une expression figée françai-

---

(1) Fonagy, Linguistique contrastive et traduction, Contrastes, hors série A i, p. 59-74

(2) tus et léne: éléments variables selon les renseignements donnés.

se d´origine maghrébine, revient à faire perdre aux usagers leurs repères culturels si bien que, ce qu´Aragon prétendait être: "en étrange pays dans son pays lui-même" est d´une justesse parfaite.

Etant donné le temps et la place qui nous sont impartis, nous allons survoler quelques-uns des emprunts que nous avons annoncés tout au début et qui posent des problèmes de discernement sémantique.

La barrière des frontières de l´audiovisuel étant presque tombée (1), nous captons le message suivant à la télévision grecque (2).
/énas nomós pilótos/ "Un département (géographique)- pilote" en parlant du département de Kavala qui se dispose á une évolution expérimentale.

/pilótos/ emprunt bien intégré, vu sa capacité dérivationnelle, est caractérisé comme terme monosémique. A première vue il n´est pas rejeté par l´auditeur grec en tant que terme étranger étant donné sa morphophonologie familière (3), bien qu´il demeure incompréhensif. Signalons qu´il peut également devenir créatif en s´adhérant

---

(1) Jianni Kalliori, Glossikos Afellinismos, Athènes 1984 p. 11
(2) ET 3, 12/5/89. Bulletin d´informations.
(3) A. Anastassiadou-Symeonidou, Actes de la 6ème rencontre de la Section de Linguistique de Thessalonique, 2-4 mai 1984, p. 90

à d´autres termes comme /sχolío/, /kaliérjies/ etc. Toutefois l´élément /pilótos/ assemblé à /nomós/ vient de créer d´une manière très douce un néologisme lexico-sémantique dont l´emploi ainsi que le décodage du concept posent problème.

Il en va de même pour /plakéta/ vu dans la nouvelle de Ioannou: "La ville des réfugiés", Kedros, 1984:
/tóra pu vlépis apó makriá ta próta su ekína ðiavímata pistévis óti ékanes sofá pu évγales tóte ekíni tin plakéta/ p. 214
Nous avons également relevé cette "plaquette" homosème dans le contexte suivant: "A ce titre, nous avons le plaisir de vous faire parvenir notre plaquette "DECOUVERTE DE PARIS" pour la saison 1990. Ces programmes ne représentent qu´un échantillon de toutes nos possibilités d´acceuil..." (Extrait d´une lettre adressée à des enseignants du Service Vacances de la Ligue Française de l´Enseignement et de l´Education Permanente (6/12/1989).)

Plaquette en français a fini par désigner abusivement tout dépliant destiné à la publicité commerciale tandis que Ioannou l´utilise dans le sens du petit livre mince tout en restant un terme ambigü.
/pláka/ plaque, ainsi que le diminutif /plakéta/ existent bel et bien en grec (1) avec les sens premiers, à

---

(1) Dictionnaire de Vostantzoglou.Th "Antilexicon" du grec moderne, Athènes 1962

savoir plaque de marbre, de chocolat, petite plaque. Parmi les termes techniques /plakéta/ désigne une plaque en relief, utilisée par les sculpteurs ainsi qu´une petite plaque de corrections, accessoire des machines à écrire.(1)

On a remarqué de même une tendance à calquer des signifiants au niveau des énoncés entiers en empruntant simultanèment les significations étrangères. Etant question des comptes que le citoyen grec est appelé à payer à la fin du mois, le rédacteur d´un article publié dans le journal "Eleftherotypia" cite: /aftón pu apó mónos θa mu χimiurjísi amésos mía trípa trión χiliáχon χraχmón to mína/ "Celui (le compte) qui, en soi, va du coup me créer un trou de 3.000 dr. par mois." et lors d´un débat télévisé organisé par l´émission /aniχtá χartiá/ Cartes sur table, émission de grande écoute, l´animateur traitant les mesures d´austérité prises par le gouvernement, évoque: /mía trípa ston proipolojizmó/ "un trou dans le budget".

La locution figurée "boucher un trou", en parlant des problèmes économiques, existe en grec: /vulóno mia trípa/ mais, le trou dans le budget du mois est une nouveauté sémantique récemment acquise qui, tout en étant capable

---

(1) Dictionnaire de Vostantzoglou. Th, Illustré, Athènes 1975, pp. 309, 230, 231

de véhiculer un sens, s'associe mal au contexte situationnel et aux structures lexico-sémantiques trahissant ainsi sa qualité d'intrus.

L'emprunt, tout au moins en théorie, est supposé entrer dans la langue d'accueil libre de toute association et de toute attache; cependant il y a bien des cas où l'on relève des emprunts sémantiques sans que les usagers puissent les faire détacher de leur point d'amarre originel.

Loin de vouloir nous ranger du côté de ceux qui arguent d'un langage aseptisé, nous constatons les faits linguistiques dus au contact des langues qui, avouons le quelquefois, nous devancent et nous prennent au dépourvu.

Par cette modeste contribution, nous avons voulu mettre l'accent sur ces éléments lexico-sémantiques de l'énoncé demeurant souvent opaques au passage culturel dont la translucidité est compromise par le manque d'informations au niveau du transcodage.

Abstraire la solidarité de chacune des deux langues avec tout un contexte culturel serait, comme nous l'avons vu tout au long de cet exposé, fournir des équivalences semi-légitimes à l'égard de la langue concernée.

Les traits situationnels, étant déterminants dans le choix des éléments lexicaux, ne sont pas déterminés d'avance, bien qu'ils semblent influencer les valeurs sé-

mantiques dont chaque locuteur investit le mot.

En tout état de cause la question de l ambiguïté linguistique, voire même sémantique, vue à travers deux langues données, nécessite des travaux plus poussés. Nous espérons, par ce petit apport et par la continuation du traitement ultérieur des unités de notre corpus, avoir contribué à l´édifice de ces recherches.